

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 9

Artikel: Ecoles et écoliers du vaste monde
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Ger^{ve}, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements d'ent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 45 cent. — Suisse : 20 cent.
Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les personnes qui prendront un nouvel abonnement dès le 1^{er} avril prochain, recevront gratuitement le CONTEUR durant le mois de mars.

BUREAU DU CONTEUR VAUDOIS

Ruelle Saint-François (maison de l'imprimerie Vincent).

Ecoles et écoliers du vaste monde.

M. François Guex, directeur des Ecoles normales du canton de Vaud et professeur de pédagogie à l'Université, avait été chargé par le Conseil fédéral de représenter la Suisse aux congrès internationaux de l'enseignement, en 1900, à Paris, et d'étudier à l'Exposition universelle de cette même année l'enseignement primaire et secondaire dans le groupe de l'instruction publique. Le rapport de M. Guex sur ces matières vient de paraître. Il forme un gros ouvrage plein de choses fortement pensées et de renseignements d'un grand intérêt. Malheureusement, il ne se prête guère à une analyse pour un journal comme le *Conteur vaudois*. Nous nous garderons donc d'en déformer l'esprit en essayant de rendre compte de son contenu. Mais, avec la permission de l'auteur, nous lui empruntons les passages suivants, qui nous semblent propres à intéresser les plus profanes.

L'ÉDUCATION AMÉRICAINE

L'Amérique (du Nord) n'a pas de système d'éducation dans le sens européen du mot. Le pays est des plus décentralisés. Aucun organe ne dicte des prescriptions uniformes. Mais s'il n'y a pas en Amérique un gouvernement unique, il y a, en revanche, un esprit public qui circule dans tous les membres de ce vaste corps et qui en assure l'unité.

L'Américain veut une école pratique, utilitaire et les connaissances lui apparaissent comme autant d'instruments nécessaires pour la vie... Mais, avant tout, la spontanéité, le libre essor de l'individualité. Pour ouvrir des territoires, fonder des villes, bâtir des chemins de fer, créer des manufactures, assurer au pays de grandes destinées, il faut des citoyens hardis, novateurs, résolus et entreprenants. Toute l'éducation doit préparer le jeune homme à l'action.

Aussi bien, à cinq ans un petit Américain est-il déjà bien différent d'un enfant de nos pays. Nous voulons, nous, des enfants sages, obéissants, disciplinés; les Américains veulent avant tout des jeunes gens d'initiative, indépendants, confiants en eux-mêmes.

Plus de 15 millions d'enfants, entre 6 et 14 ans, reçoivent aux Etats-Unis cette instruction primaire, facultative au point de vue du choix des études.

Le budget de l'instruction publique y atteint des sommes énormes : 199 millions de dollars par an (près d'un milliard de francs). Il est vrai de dire que le nombre des maîtres est à l'avenant : 409,193, soit 131,750 instituteurs seulement pour 277,443 institutrices. On voit poindre le jour où tout le personnel enseignant sera féminisé.

La femme institutrice se multiplie. En 1870,

* ÉDUCATION ET INSTRUCTION, par François Guex. Lausanne, Payot et Cie, libraires-éditeurs.

il y avait déjà 59 femmes sur 100 instituteurs. En 1898, il y en avait 67 sur 100 en moyenne, et dans certains États cette proportion est aujourd'hui de 80 pour 100.

LES PALAIS SCOLAIRES DE LA SUÈDE

Nous pouvons nous vanter de construire de beaux bâtiments scolaires en Suisse, des palais beaucoup trop luxueux, prétendent quelques-uns. A la vérité, nos maisons d'école sont de simples baraques comparées à celles de la Suède. De nombreuses illustrations montraient comment les Suédois entendent les constructions scolaires. L'école de Saint Jean à Stockholm a déjà un fort bel aspect. Mais voici mieux : c'est l'école primaire « Kungsholmen » que la ville vient de construire et qui est probablement la plus vaste et la plus complète des maisons d'école connues.

Elle est entièrement construite en pierre et en fer; seules les croisées et les portes sont en bois. On y trouve : 94 classes, 8 salles de travail manuel, 1 salle de dessin, 2 salles de gymnastique, 2 cuisines scolaires, 2 installations de bains, 1 salle à manger pour les enfants qui déjeunent à l'école, 2 salles, l'une pour les instituteurs, l'autre pour les institutrices, 3 appartements pour le directeur et les domestiques. Elle recevra 3760 élèves.

Une autre école a été inaugurée le 1^{er} septembre 1900, qui contient 40 classes, 1 salle de travail manuel, 1 de dessin, 1 de fête, 2 de gymnastique, 1 cuisine avec salle à manger, 1 salle à repasser, 1 bibliothèque, 1 buanderie, 2 salles pour les maîtres et les maîtresses, 3 appartements. Elle a coûté 2 millions de francs.

LE RESPECT DE L'ARBRE

Il existe en Russie des sociétés qui se proposent de répandre dans les jeunes générations l'amour de la nature et des plantes, la science de l'arboriculture et le respect auquel les arbres ont droit, par les jouissances esthétiques qu'ils nous procurent, aussi bien que par les services importants qu'ils nous rendent.

Dans certaines régions de la Russie, on mutilé les arbres et les enfants vont à la maraude. Pour modifier ces idées, ces sociétés veulent agir par la voie de l'éducation et non par celle des mesures légales et répressives.

Les nouvelles plantations d'arbres donnent lieu à des fêtes où les élèves des écoles primaires sont conviés. Des groupes d'enfants portant des drapeaux et des emblèmes s'avancent vers le lieu de la plantation, où des conférences leur sont faites sur la beauté et l'utilité de l'arbre. On chante et l'on joue.

Voilà qui mériterait d'être imité chez nous, cette cérémonie au caractère poétique et charmant, propre à inculquer aux enfants ce qui leur manque trop souvent : le respect de l'arbre.

LA DURÉE DE L'ENSEIGNEMENT

L'instruction primaire est obligatoire : en Ecosse de 5 à 13 ans, en Angleterre de 5 à 14 ans, au Mexique, en Ontario de 5 à 16 ans, en Espagne, au Portugal de 6 à 9 ans, en France

de 6 à 13 ans, au Japon, aux Etats-Unis, dans la plupart des États allemands de 6 à 14 ans, en Hongrie de 6 à 15 ans, en Suisse de 6 à 15 ou 16 ans, en Italie de 7 à 9 ans, en Norvège de 7 à 13 ans, en Suède, en Roumanie de 7 à 14 ans.

UN MAUVAIS PAYS POUR L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

C'est la Norvège.

La dernière loi sur l'instruction publique porte la même date que notre loi vaudoise sur l'instruction publique primaire et offre avec elle maintes analogies frappantes.

L'enfant qui fait l'école buissonnière ou dont la conduite laisse à désirer est placé pendant six mois dans une maison de correction. Il n'est rendu et laissé à ses parents que s'il promet de s'amender et s'il tient réellement sa promesse.

ÉCOLIERS ALARMÉS

En Angleterre, on peut rattacher aux exercices physiques les alertes données en classe ou ce que les Anglais appellent le *rassemblement* des élèves. Sans avertissement, au milieu des exercices ordinaires, retentit tout à coup le signal d'alarme. Sur le champ, la classe est suspendue et en deux ou trois minutes tous les élèves doivent être rangés par groupes ou par classes à des endroits déterminés. Tout doit se passer dans le plus grand ordre. Cette pratique est destinée à éviter la panique et l'affolement en cas d'incendie, à habituer les élèves à se maîtriser et à obéir vivement, sans bousculade et sans bruit.

Un essai de ce genre a été tenté, en octobre 1901, à l'École industrielle et Gymnase scientifique, où le bâtiment a été évacué en moins de trois minutes. Exercice utile, surtout dans les vieux locaux, où les dégagements sont étroits et peu nombreux.

La vie.

(Page d'album).

Sur les flancs de l'alpe neigeuse,
Petite source voyageuse
Se met en route un beau matin.
Le ciel est clair, le soleil brille;
Joyeusement elle sautille
Avec un murmure argentin.

Elle va; la rive est charmante,
Couverte de roses, de menthe
Et de mille autres fraîches fleurs.
La source s'arrête et gazouille;
Avec malice, elle les mouille,
Et puis, les quitte tout en pleurs.

Mais déjà plus forte,
La pente l'emporte;
Le torrent bondit sans façon
Et tout blanc d'écume,
Il gronde... et présume
Qu'il sera bientôt grand garçon!

Source, ruisseau, grande rivière,
Au flot profond, d'allure fière,
Elle chemine au fond du val
Et fait souvent, à sa manière,
Beaucoup de bien, beaucoup de mal.